

Richter, Melvin (ed.), *Essays in Theory and History – An Approach to the Social Sciences*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1970, ix + 291 p.

B.G. Spiridonakis

Volume 3, Number 1, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700173ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700173ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Spiridonakis, B. (1972). Review of [Richter, Melvin (ed.), *Essays in Theory and History – An Approach to the Social Sciences*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1970, ix + 291 p.] *Études internationales*, 3(1), 95–96.
<https://doi.org/10.7202/700173ar>

taux. Dans le cas du Congo, ces industries légères et la grande industrie d'exportation de produits de base (potasse) procurent certes des profits élevés, mais dont l'essentiel quitte le Congo et vient enrichir les actionnaires des pays riches. Ce type d'économie déséquilibrée provoque, avec une régularité toujours plus alarmante, un déficit chronique de la balance commerciale et un déficit tout aussi permanent des finances publiques, dont le rôle est d'absorber l'essentiel des dépenses dans un certain nombre de secteurs clés pour l'économie (éducation, communications, etc.). Ces apports publics profitent directement au capital étranger. De tels résultats démontrent le coût élevé de « l'aide extérieure » pour le pays « bénéficiaire ». Au Congo, par exemple, les revenus des facteurs de production étrangers (salaires, profits, dettes extérieures) constituent près du tiers du produit intérieur brut.

Ces véritables ponctions des pays capitalistes développés sur les pays sous-développés du Tiers-Monde résultent d'une « spécialisation internationale », où les premiers fournissent les seconds en produits finis dont les prix sont en hausse constante et reçoivent des seconds des matières premières diverses dont les prix au contraire stagnent ou diminuent. Les termes de l'échange sont donc de plus en plus défavorables au pays de la périphérie.

Face à ces phénomènes inévitables de « croissance sans développement » ou de « développement du sous-développement », pour reprendre les expressions de plus en plus usitées, le seul salut semble être la création de grands espaces régionaux, regroupant les divers États africains actuels, en vue de s'engager dans un authentique développement économique qui soit alors autocentré et autodynamique (création d'industries de base et d'industries légères complémentaires). Cependant le Congo, malgré son option socialiste à partir de 1963, n'a jamais refusé l'entrée des capitaux étrangers.

En conclusion, cet ouvrage, outre la valeur des informations substantives qu'il fournit sur le Congo Brazzaville, présente un intérêt majeur pour la compréhension du sous-développement en général, saisi comme un processus global au sein duquel pays capitalistes développés et pays du Tiers-Monde sont en relations asymétriques.

Gérald BERTHOUD

Études africaines,
Université de Montréal.

RICHTER, Melvin (ed.), *Essays in Theory and History — An Approach to the Social Sciences*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1970, ix + 291p.

Publiée sous la direction de M. Richter, politologue actuellement rattaché au *Hunter College de City University*, à New York, cette collection de huit essais est consacrée à la mémoire du sociologue Michael Olmsted et de l'historien germaniste Klaus Epstein (mort en 1967) dont l'essai *Three Types of Conservatism* (pp. 103-121) est extrait de son œuvre monumentale *The Genesis of German Conservatism* (Princeton University Press, 1966, 733p.). Un deuxième essai, celui du politologue W. D. Burnham, intitulé « American Voting Behavior and the 1964 Election » (pp. 186-220) a également paru dans le *Midwest Journal of Political Science* (xii, 1968). Quant à l'essai de S. H. Beer, « Political Science and History » (pp. 41-73), il a été présenté en 1967 au congrès annuel de l'Association des politologues américains. Enfin, celui de l'historien S. Thernstrom, « Working Class Social Mobility in Industrial America » (pp. 221-238), a été lu à Londres, en juin 1968, au Colloque anglo-américain de l'Association pour l'étude de l'histoire du travail.

En plus de l'excellente introduction du professeur Richter (pp. 1-40) et de son superbe essai « The Uses of Theory : Tocqueville's Adaptation of Montesquieu » (pp. 74-102), paraissent pour la première fois « The Revolutionary Uses of Repression » (pp. 122-136) du politologue M. Walzer, « Colonial Rhode Island and the Beginnings of the Liberal Rationalized State » (pp. 165-185) de S. V. James, enfin, « The Changing Place of Collective Violence » (pp. 139-164) du jeune historien bien connu de *La Vendée*, Ch. Tilly.

Comme tous ces travaux résultent d'un effort collectif qui s'est fait, depuis 1947, à l'université Harvard dans le cadre d'un cours (Sciences sociales 2), l'éditeur a cru bon de fournir, en appendice, la liste des lectures demandées aux étudiants, les questionnaires de certains examens, les noms des soixante-dix-sept professeurs et assistants qui ont contribué à ce cours, ainsi que quelques notes bibliographiques sur les auteurs du présent volume. Enfin, le tout est suivi par de savantes

notes de référence et par un index fort utile des noms propres.

À l'époque où l'excès de la spécialisation crée des abîmes entre les sciences humaines et où certains spécialistes parlent un langage de moins en moins accessible, cette expérience dans le domaine de la méthodologie didactique nous apparaît comme un louable effort visant à renforcer les liens qui unissent naturellement l'histoire à la sociologie et à la science politique. Le but de l'éditeur est de nous montrer comment s'est fait l'enseignement et la recherche interdisciplinaires, en équipe polyvalente, dans une des meilleures institutions du haut savoir aux États-Unis. Telle que proposée, l'histoire, en particulier, devient une science sociale répondant à certaines questions d'actualité et aux besoins d'une expérience en devenir perpétuel. Le mécanisme didactique du cours est nettement avant-gardiste puisqu'il implique un travail d'équipe et une préparation dialectique commune des professeurs participants, eux-mêmes de formation hétérogène. Mais si l'esquisse historique de cette expérience, telle que décrite par le professeur Richter, demeure éloquent, l'éditeur soulève, néanmoins, dans sa conclusion certains points d'interrogation significatifs. Quant à nous, nous nous demandons dans quelle mesure les vingt-quatre classes cobaye de *Social Sciences 2* à Harvard ont vraiment tiré profit de cette expérience. Nous ne savons, en effet, presque rien de la réceptivité, voire de la capacité d'assimilation, des étudiants d'une méthode didactique des sciences humaines encore imparfaitement et partiellement intégrée.

La lecture des essais qui suivent ne dissipe pas notre incertitude. En premier lieu, la spécialisation reste souveraine dans la plupart de ces contributions et l'effort d'intégration nous paraît inégal. Lecture faite, la division des contributions en deux catégories (*Theory* : Beer, Richter, Epstein, Walzer ; *History* : Tilly, James, Burnham, Thernstrom) nous paraît arbitraire. Par conséquent, l'unité de l'ensemble manque là où le lecteur aurait souhaité la trouver. Par contre, certains auteurs font une contribution sérieuse dans leur propre domaine de recherche, contribution de spécialistes pour les spécialistes (Beer, Tilly, James, Burnham). D'autres (Thernstrom, Richter, Epstein, Walzer) sont beaucoup plus près du but d'intégration. La lecture de leurs essais, en particulier, inspirera sûrement ceux des historiens, politologues et sociologues qui cherchent une compré-

hension plus approfondie de la causalité dans les sciences humaines.

B. G. SPIRIDONAKIS

Histoire,
Université de Sherbrooke.

QUIJANO, Anibal, *Nationalism and Capitalism in Peru*, Monthly Review Press, New York, 1971, 119p.

Sous ce titre, l'économiste péruvien A. Quijano analyse la politique pratiquée par l'équipe militaire portée au pouvoir avec le renversement du président Belaunde en octobre 1968.

Il place son étude dans le contexte international nouveau, tel qu'il se dessine depuis les années 1950. Jusqu'à cette époque, l'impérialisme américain contrôlait l'économie des pays sous-développés, dans le secteur primaire. Les grands trusts exploitaient les richesses naturelles sans se préoccuper des autres secteurs économiques des pays concernés. Depuis ce temps, les investisseurs, sans cesser de contrôler la production des matières premières, ont orienté une part croissante de leurs capitaux vers les centres urbains et contribué à y développer des industries.

Au cours de cette période, l'hégémonie américaine, sans disparaître, a perdu de son emprise au profit d'autres puissances (Europe occidentale, Japon). De cette façon, les bourgeoisies nationales des pays non industrialisés ont pu faire appel à une aide technique et à des capitaux diversifiés. Elles en retirèrent, en même temps, une possibilité notable de manœuvre politique. Au développement du nationalisme des bourgeoisies correspondit, d'ailleurs, dans le même contexte, le progrès d'idéologies révolutionnaires chez les masses populaires, à la fois dans les campagnes et dans les villes où affluent des paysans toujours plus nombreux.

Ce processus mondial caractérise, en particulier, l'Amérique latine. Après l'Argentine, le Brésil connaît une expansion économique. Mais la diversité des structures nationales a produit des situations auxquelles les forces politiques se sont adaptées. Tantôt, comme en Argentine ou au Brésil, les classes dirigeantes sont parvenues à éliminer ou neutraliser les forces révolutionnaires. Tantôt celles-ci ont réalisé une révolution, comme à Cuba, ou bien, et c'est le cas du Chili, elles sont parvenues à